

L'analyse du texte «La banlieue»

Le texte traite d'un homme qui a fait la connaissance d'une femme au nom de Nicole Moreau qui vit en banlieue. Ils se donnent rendez-vous dans un café de banlieue. Mais quand il arrive, il tombe sur une autre femme qui ressemble fortement à Nicole. L'homme sort avec un pressentiment et rencontre d'autres femmes en banlieue qui ont la même apparence physique. Enfin, il réalise que toutes les femmes et tous les noms de lieux et de rues sont pareils.

Le texte est raconté à la première personne et écrit en parataxes. Les phrases commencent souvent par « elle » (ll. 3, 5, 12, 13, 14, 20, etc.) ou « je » (ll. 1, 12, 16, 17, 35, etc.). Elles changent entre des phrases courtes et longues (cf. l. 16ff). Cela rend le style vif et le ton mélodique.

En général, le narrateur raconte d'une façon neutre et d'une langue familière. Le texte est très détaillé et contient beaucoup d'adjectifs. L'auteur décrit par exemple l'apparence de la femme en énumérant tous ses aspects physiques, comme « ses yeux bleus assez tristes, un visage pâlot, des cheveux plutôt blond foncé (...) » (ll. 3-4). De cette façon, le lecteur peut voir Nicole Moreau à travers les yeux du protagoniste.

En plus, l'auteur utilise beaucoup **de** mots négatifs comme « tristes » (l. 3), « amère » (l. 4), « potelée » (l. 32) et ainsi il crée une image moche et monotone de la banlieue. Il crée une atmosphère chaotique en décrivant la banlieue comme « dédale » (l. 21). Au moment où le protagoniste sort du café et parle d'un pressentiment (cf. l. 35), une tension s'installe.

Dans le texte, on trouve des énumérations (cf. l. 3), des allitérations, p.e. « plus petite cependant, plus potelée et plus âgée » (l. 32). De plus, l'auteur souligne les ressemblances des femmes, des rues et des cafés à l'aide des parallélismes aux lignes 48ff.

Plusieurs anaphores sont employées pour montrer la monotonie en banlieue (cf. l. 3, 5; l. 48, 49). Pour illustrer l'image de Nicole, l'auteur décrit son apparence de façon suivante: « un joli corps qui sentait le manque de soleil et d'exercices physiques » (ll. 4-5). De plus, on trouve une personification: « j'arrivai au cœur de celle (...) » (l. 22) pour renforcer son style imagé. En conclusion, tous ces moyens stylistiques créent une atmosphère maussade et renforcent la monotonie de la banlieue que l'auteur décrit.